

## OBSERVATOIRE DU MULTILATERALISME EN INDOPACIFIQUE

# Veille bimestrielle des publications scientifiques sur l'Indopacifique

Antoine Bondaz, Marie Desbonnets  
et Thibault Fournol



*L'Observatoire du multilatéralisme en Indopacifique* est un programme de recherche pluriannuel piloté par la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) en coopération avec l'European Council on Foreign Relations (ECFR), l'Institut Montaigne, le Centre de recherches internationales (CERI) de Sciences Po et l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco).

Conduit avec le soutien du ministère des Armées, il vise à contribuer à une meilleure compréhension des enjeux de l'Indopacifique et à favoriser le rayonnement de la réflexion stratégique française sur et dans la région.

Toutes les publications de l'Observatoire sont disponibles [ici](#).

## VEILLE BIMESTRIELLE DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES SUR L'INDOPACIFIQUE

---

Les bulletins de veille bimestriels ont pour objectif de faire état du débat scientifique et académique sur le multilatéralisme en Indo-Pacifique, à travers la sélection de quatre publications récentes issues des principaux États de la zone : chapitres d'ouvrages, articles, etc. La rubrique « *Pour aller plus loin...* » propose une sélection complémentaire de publications. Une importance particulière est donnée à présenter des perspectives multiples, parfois contradictoires, et à identifier des auteurs d'origines et de profils divers.

Ce premier bulletin présente quatre publications d'auteurs japonais, coréen, malais et indien. **Kei KOGA** s'interroge sur le rôle de l'ASEAN dans la stratégie indopacifique américaine et sur le risque que l'organisation régionale ne soit qu'une « priorité de second ordre » pour Washington. Dans ce contexte, il propose notamment un renforcement des partenariats entre l'ASEAN et deux interlocuteurs privilégiés : l'Australie et le Japon.

**Jae Jeok PARK** estime que les États-Unis ont formé un réseau de sécurité en Indo-Pacifique pour faire face à la Chine et que la Corée du Sud, refusant de prendre position ouvertement contre la Chine, risque de se voir marginalisée.

**Cheng-Chwee KUIK** analyse quant à lui le concept de couverture de groupe (*collective hedging*) en l'appliquant aux États d'Asie du Sud-Est. Les pays de l'ASEAN chercheraient par ce biais à atténuer et limiter les risques sécuritaires tout en maintenant leurs options ouvertes aussi longtemps que possible, ce qui expliquerait une forme d'ambiguïté volontairement entretenue.

Enfin, **Teesta PRAKASH** cherche à comprendre les déterminants de la politique d'aide au développement indienne envers les États insulaires du Pacifique. Après des rappels historiques, elle souligne la nature divergente des approches chinoise et indienne, la seconde étant avant tout orientée vers les questions de sécurité non-traditionnelle, une attente importante de ces États insulaires.

### SOMMAIRE

1. Kei KOGA, « Getting ASEAN Right in US Indo-Pacific Strategy », <i>The Washington Quarterly</i> , Vol. 45, No. 4, 2022 .....	2
2. Jae Jeok PARK, « The US-led Security Network in the Indo-Pacific in International Order Transition: a South Korean Perspective », <i>The Pacific Review</i> , 2023.....	3
3. Cheng-Chwee KUIK, « Hedging via Institutions: ASEAN-led Multilateralism in the Age of the Indo-Pacific », <i>Asian Journal of Peacebuilding</i> , Vol. 10, No. 2, 2022.....	4
4. Teesta PRAKASH, « India's Foreign Aid to the Pacific: A Strategic Tool of Cooperation? », in Chris OGDEN (ed.), <i>Global India, The Pursuit of Influence and Status</i> , Routledge, janvier 2023 .....	5
5. Pour aller plus loin.....	6

## 1. Kei KOGA, « Getting ASEAN Right in US Indo-Pacific Strategy », *The Washington Quarterly*, Vol. 45, No. 4, 2022

Bien que les États-Unis soulignent constamment l'importance de « la centralité et l'unité de l'ASEAN » et saluent les efforts du bloc pour poursuivre sa propre vision de l'Indo-Pacifique, ils entretiennent en parallèle un vaste réseau d'alliances bilatérales et développent des structures minilatérales et multilatérales alternatives (Quad, AUKUS, IPEF, etc.) qui n'incluent pas nécessairement l'ASEAN. Selon l'auteur, l'ASEAN resterait pour Washington une « priorité de second ordre » dans la région.

Cet article s'interroge sur le rôle de l'ASEAN dans la stratégie indopacifique américaine. Il n'y aurait pas de vision claire aux États-Unis sur l'architecture institutionnelle indopacifique et peu de réflexion ni sur le rôle stratégique de l'ASEAN, ni sur le sens du concept de « centralité et unité de l'ASEAN ». Or, reléguer l'ASEAN au second plan pourrait avoir un effet négatif sur l'ordre régional et la stabilité régionale.

Kei KOGA rappelle l'importance stratégique de l'ASEAN. Il considère que le bloc contribue à maintenir la stabilité en Asie du Sud-est et Asie de l'Est en tant qu'il offre des plateformes interétatiques visant à renforcer la confiance dans la région (ASEAN Regional Forum, ASEAN+3, East Asia Summit, ADMM-Plus, etc.) et diffuse un ensemble de principes, normes et règles institutionnelles – l'*ASEAN Way* – dont la non-ingérence dans les affaires intérieures des États membres et la prise de décision par consensus entre les États membres. Il évalue ensuite le coût de la désunion de l'ASEAN et en examine les facteurs internes (crise politique au Myanmar) et externes (divergence entre grandes puissances, y compris vis-à-vis de la Russie, prolifération de mécanismes alternatifs, etc.). Il propose enfin des éléments de réponse afin de clarifier la nouvelle division institutionnelle dans l'Indo-Pacifique entre l'ASEAN et les mécanismes lancés par les États-Unis.

Selon l'auteur, le Quad n'étant plus seulement un groupe consultatif *ad hoc*, son rôle dans la création de normes régionales alignées sur les valeurs démocratiques et de droits humains peut susciter des inquiétudes dans certains pays sud-est asiatiques. Il est donc nécessaire que les membres du Quad maintiennent des approches différenciées. En outre, il appelle à entretenir une communication stratégique plus étroite et systémique avec l'ASEAN, qui peut notamment s'appuyer sur deux interlocuteurs privilégiés : l'Australie et le Japon (bien connectés aux mécanismes américains et institutions de l'ASEAN, deux alliés importants de Washington, proximité avec l'ASEAN et approche diplomatique à l'égard de l'ASEAN différente de celle des États-Unis).

**À propos de l'auteur :** Kei KOGA est professeur associé au Programme de politique publique et d'affaires mondiales de l'Université technologique de Nanyang à Singapour et chercheur non-résident au National Bureau of Asian Research (NBR).

**À propos de la publication :** *The Washington Quarterly* (TWQ) est un journal académique spécialisé sur les affaires internationales. Créé en 1978 par le Center for Strategic and International Studies (CSIS), il est désormais publié chaque trimestre par la Elliott School of International Affairs de l'Université George Washington.

## 2. Jae Jeok PARK, « The US-led Security Network in the Indo-Pacific in International Order Transition: a South Korean Perspective », *The Pacific Review*, 2023.

Selon l'auteur, la compétition géostratégique sino-américaine se serait ainsi transformée en une concurrence entre un réseau de sécurité dirigé par les États-Unis et la Chine, et il existe un risque croissant que la Corée du Sud soit marginalisée dans ce réseau.

Reprenant la théorie du réseau, il estime que Washington ne réfléchit plus simplement en termes de système d'alliances en étoile [*hub-and-spoke*] mais de réseau au sein duquel les États-Unis jouent le rôle de « commutateur », c'est-à-dire le rôle de l'acteur connectant ou déconnectant des réseaux basés sur certaines initiatives spécifiques. Dans ce cadre, des acteurs comme le Japon, l'Australie et l'Inde voient leur importance renforcée, et ils sont désormais des « connecteurs » liés aux États-Unis et leur permettant de mettre en œuvre ces initiatives spécifiques. L'inquiétude de l'auteur est que la Corée du Sud soit reléguée au simple rôle de « nœud périphérique » de ce réseau.

Et pourtant, les États-Unis attendent que la Corée du Sud assume un rôle plus important dans la région. Si Séoul bénéficie de ce réseau pour accroître sa sécurité vis-à-vis de la Corée du Nord et de la Chine, le pays refuse de participer activement à diverses initiatives menées par les États-Unis, comme le font le Japon et l'Australie, leur permettant d'acquérir un rôle clé dans le réseau. La Corée du Sud craint en effet qu'une telle participation entraîne des représailles chinoises, son premier partenaire commercial et surtout un acteur incontournable dans le dossier nord-coréen. Dans ce cadre, la marginalisation de la Corée du Sud ne cesse de se renforcer à mesure que les initiatives américaines au sein du réseau visant à contenir la Chine se multiplient.

Équilibriste au sein de ce réseau de sécurité américain, la Corée du Sud a adopté plusieurs stratégies. Pour renforcer son importance au sein du réseau, elle essaye de se rapprocher des « connecteurs », comme l'Australie ou l'Inde, et cherche à pousser des coopérations minilatérales. Le pays cherche à se présenter par ailleurs comme une puissance active et non passive.

Cherchant un rôle concret au sein du réseau, la Corée du Sud participe plus activement à certaines initiatives américaines sans pour autant entrer dans une logique de confrontation avec la Chine. Récemment, le gouvernement coréen s'est positionné en faveur de l'engagement de son pays dans des initiatives *Quad Plus* non-exclusives. Par ailleurs, la Corée du Sud cherche à combler des « trous structurels » dans le réseau, en identifiant des initiatives dans lesquelles le pays pourrait avoir une valeur ajoutée reconnue comme telle par les acteurs du réseau.

**À propos de l'auteur :** Dr Jae Jeok PARK est professeur à la Hankuk University of Foreign Studies à Séoul. Il a été Research fellow au Korea Institute for National Unification. Ses travaux portent sur les relations entre les petits pays de l'Indo-Pacifique, notamment les deux Corées, et les grandes puissances, ainsi que sur les alliances et le mini et multilatéralisme dans la région.

**À propos de la publication :** *The Pacific Review* est une revue académique bimestrielle lancée par le groupe *Taylor & Francis*. Elle traite des interactions internationales des pays de l'Asie-Pacifique, et plus généralement de la manière dont la région est « comprise, définie, conçue et organisée ».

### 3. Cheng-Chwee KUIK, « Hedging via Institutions: ASEAN-led Multilateralism in the Age of the Indo-Pacific », *Asian Journal of Peacebuilding*, Vol. 10, No. 2, 2022

Cet article analyse le concept de couverture de groupe [*collective hedging*] appliqué aux États d'Asie du Sud-Est. Ces pays cherchent à utiliser les institutions multilatérales de l'ASEAN comme plateforme pour s'assurer contre une série de risques. Pour autant, bien que leurs stratégies respectives soient convergentes, elles ne sont pas nécessairement coordonnées.

Depuis la fin de la Guerre froide, et dans un contexte d'incertitudes élevées, ces États ont eu tendance à se tourner vers un « comportement de maximisation de l'assurance » contre tout type de risque plutôt que contre des menaces clairement identifiées ou un acteur étatique spécifique.

Le partage de vulnérabilités, de mémoires collectives et de désavantages communs les aurait conduits à (1) chercher à développer des relations approfondies tant avec les États-Unis qu'avec la Chine ; (2) multiplier les couches de protection pour compenser les risques liés à l'incertitude ; et (3) mettre en place des mécanismes de contrôle et de surveillance. L'objectif général consisterait à garder toutes les options ouvertes aussi longtemps que possible.

La couverture de groupe serait principalement motivée par la nécessité d'atténuer et de compenser les risques, bien plus que par le désir de maximiser les rendements. Ceci explique que cette stratégie soit une politique non-déclarée, puisque visant par nature à maintenir l'ambiguïté vis-à-vis de grandes puissances concurrentes.

Selon l'auteur, les institutions régionales sont d'autant plus importantes pour garantir la sécurité des petits États. Elles peuvent leur fournir une plateforme normative leur permettant d'établir un consensus, de régler les différends bilatéraux, de gérer les problèmes intrarégionaux, etc. En réduisant la probabilité d'occurrence de tensions voire de conflits, ces institutions régionales diminuent l'éventualité que ces petits États s'alignent sur une grande puissance pour assurer leur sécurité.

Il convient malgré tout de souligner que le rôle des institutions régionales dans la résolution des problèmes de sécurité militaire reste limité. Alors que l'auteur y voit une utilisation non-optimale de ces institutions régionales, le courant néoréalisme explique *a contrario* qu'elles sont *de facto* soumises aux actions des acteurs dominants du système international. Les États de la région seraient conscients du caractère insuffisant toutefois indispensable de ce multilatéralisme centré sur l'ASEAN.

**À propos de l'auteur :** Dr. Cheng-Chwee KUIK est professeur en relations internationales et chef du Centre d'études asiatiques à l'Institut d'études malaisiennes et internationales de l'Université nationale de Malaisie (UKM). Il est membre non-résident du Foreign Policy Institute (FPI) de l'Université Johns Hopkins. Il a été chef de l'équipe de rédaction du premier Livre blanc sur la défense du gouvernement malaisien.

**À propos de la publication :** L'*Asian Journal of Peacebuilding* est une revue académique semestrielle lancée par l'Institute for Peace and Unification Studies (IPUS) de l'Université nationale de Séoul. Elle est spécialisée sur les thèmes de la violence, des conflits et de la consolidation de la paix dans le monde.

#### 4. Teesta PRAKASH, « India's Foreign Aid to the Pacific: A Strategic Tool of Cooperation? », in Chris OGDEN (ed.), *Global India, The Pursuit of Influence and Status*, Routledge, janvier 2023

L'auteure cherche à comprendre les éléments moteurs guidant la politique d'aide menée par l'Inde à l'égard des États insulaires du Pacifique. Elle part du constat d'une augmentation significative depuis 2014 de l'assistance indienne aux États insulaires du Pacifique longtemps restés à la périphérie de sa politique étrangère (+ 142% entre 2013 et 2014), puis interroge les facteurs ayant présidé à cette évolution qui contraste avec la géographie de la politique d'aide indienne jusqu'alors largement centrée sur le voisinage immédiat du pays.

L'article soutient deux arguments principaux. Le premier relie cette évolution à un objectif d'équilibrage face à la Chine, dans la quête de New Delhi d'un ordre multipolaire en Indo-Pacifique. L'auteure consacre ainsi une partie conséquente de sa démonstration à analyser et évaluer le degré de compétition stratégique dans le Pacifique Sud face à une présence chinoise grandissante, notamment par le biais de l'aide au développement chinoise. Le second met davantage en valeur la « convergence stratégique » caractérisant la relation entre l'Inde et les États insulaires du Pacifique. Cette politique d'assistance serait alors fondée sur la rencontre entre la volonté de ces États de diversifier les partenariats et les intérêts stratégiques de l'Inde.

Ces deux arguments sont étayés par une analyse de la trajectoire historique de la relation entre l'Inde et les pays du Pacifique Sud. Le propos rappelle comment l'Inde s'est progressivement rapprochée des acteurs de la région par des initiatives politiques successives, toutes héritées de la Look East Policy mise en place au début des années 1990. La phase 2 lancée en 2004 élargissait ainsi l'initiative au Pacifique occidental. Néanmoins, c'est avec le lancement de la Act East Policy par le gouvernement Modi en 2014 que ces relations auraient atteint leur dynamisme actuel, motivé par la volonté de l'Inde d'étendre ses ambitions stratégiques au-delà de son voisinage immédiat.

Teesta PRAKASH souligne la nature divergente des approches chinoise et indienne en matière d'aide, la première se caractérisant par une démarche « sans conditions » qui contraste avec les « partenariats de développement » mis en place par l'Inde, dans une démarche plus axée vers la coopération et le dialogue, en témoigne la création du Forum for India-Pacific Islands Cooperation en 2014 ou encore l'India-Pacific Sustainable Development Conference. L'aide indienne serait, par ailleurs, sensiblement orientée vers les questions de sécurité non-traditionnelle au cœur des préoccupations des États de la région, au premier rang desquelles les effets du changement climatique, mais également la santé, la gestion des catastrophes ou encore l'économie bleue.

**À propos de l'auteur :** Dr Teesta PRAKASH est analyste à l'Australian Strategic Policy Institute (ASPI), où elle étudie la politique étrangère et technologique de l'Inde, les politiques stratégiques et économiques en Asie du Sud-Est, et les enjeux liés au Quad et à l'Indo-Pacifique.

**À propos de la publication :** Ce chapitre est issu de l'ouvrage *Global India: The Pursuit of Influence and Status*, publié en janvier 2023 chez Routledge et dirigé par Chris Ogden, chercheur à l'université de St Andrews. Le livre explore l'identité de l'Inde et l'ensemble de valeurs de principes et de pratiques qui y sont associés.

## 5. Pour aller plus loin

Cette rubrique propose une sélection d'autres articles et ouvrages parus récemment sur l'Indo-Pacifique. L'éditeur britannique Routledge demeure l'une des maisons d'édition les plus prolifiques, avec la publication de deux ouvrages dédiés. Ils précèdent la sortie, prévue pour mars 2023, d'un *Handbook of Indo-Pacific Studies*, dirigé par des chercheurs polonais et japonais. Le Quad a fait l'objet d'une attention particulière, tout comme une réflexion plus large sur la notion de partenaires affinitaires (like-minded partners). D'autres articles approfondissent les perspectives stratégiques nationales, notamment japonaises et américaines.

### 5.1. Ouvrages

**Rajesh BASRUR, *Subcontinental Drift: Domestic Politics and India's Foreign Policy*, Georgetown University Press, janvier 2023, 268 pages**

Rajesh Basrur, chercheur à la S. Rajaratnam School of International Studies de la Nanyang Technological University de Singapour, explore les contraintes internes qui expliquent les hésitations, les retards et les ambivalences caractérisant la politique étrangère de l'Inde. À travers le prisme du réalisme néoclassique, il mobilise quatre études de cas grâce auxquelles il associe deux hypothèses explicatives : une répartition du pouvoir national (« dérive involontaire ») et un déficit de responsabilité (« dérive volontaire »). À travers l'analyse du partenariat stratégique avec les États-Unis, des relations avec le Sri Lanka, de la stratégie nucléaire nationale et du terrorisme transfrontalier, il développe une base théorique pour mieux comprendre les corrélations entre politique étrangère et politique intérieure en Inde.

**Oliver TURNER, Nicola NYMALM, Wali ASLAM (eds), *The Routledge Handbook of US Foreign Policy in the Indo-Pacific*, Routledge, décembre 2022, 528 pages**

Ce manuel apporte une étude multidimensionnelle de la politique étrangère américaine en Indo-Pacifique. En 33 chapitres, les auteurs y fournissent une analyse historiquement ancrée de la présence et de la stratégie des États-Unis dans la région, qu'ils étudient sous le double prisme des théories classiques et des théories critiques. Une partie de l'ouvrage s'attache à analyser le rapport des États-Unis aux États de la région, mais aussi aux institutions multilatérales, tandis qu'une autre adopte une perspective plus thématique de l'action américaine dans cet espace. Des questions comme les droits de l'homme, l'intelligence artificielle ou la cyber-stratégie y sont développées.

**Sankalp GURJAR, *The Superpowers' Playground: Djibouti and Geopolitics of the Indo-Pacific in the 21st Century*, Routledge, décembre 2022, 218 pages**

Ce livre de Sankalp Gurjar, de la Manipal Academy of Higher Education indienne, s'intéresse au rôle de Djibouti dans les stratégies régionales de quatre acteurs : les États-Unis, la Chine, le Japon et la France. Interrogeant la place de l'Afrique de l'Est dans le concept d'Indo-Pacifique, souvent délaissée, l'auteur étudie de manière spécifique la façon dont Djibouti émerge comme un acteur clé dans la région et approfondit les relations du pays avec l'océan Indien, et aussi l'océan Pacifique.



## 5.2. Articles

### **Adarsh BADRI, « Quad and the Indo-Pacific: Examining the Balance of Interest Theory in Quad Coalition », *Strategic Analysis*, vol. 46, No. 6, décembre 2022**

Cet article d'Adarsh Badri, chercheur à la Jawaharlal Nehru University (Delhi), propose une relecture du Quad sous le prisme de la théorie de l'équilibre des intérêts du professeur américain Randall Schweller, pour étudier les « motifs de profit » qui sous-tendent la participation des membres du Quad à ce groupe minilatéral.

### **Zongyou WEI, « The evolution of the 'QUAD': driving forces, impacts, and prospects », *China International Strategy Review*, décembre 2022**

Zongyou Wei de l'Université Fudan de Shanghai, offre une perspective chinoise sur l'évolution du Quad. Il distingue trois « forces motrices » derrière la renaissance et les transformations du Quad : une volonté d'équilibrer l'influence de la Chine, la promotion d'une coopération opérationnelle, et une ambition de façonner l'ordre régional.

### **Kate SULLIVAN DE ESTRADA, « India and order transition in the Indo-Pacific: resisting the Quad as a 'security community' », *The Pacific Review*, janvier 2023**

Kate Sullivan de Estrada, professeure à Oxford, s'intéresse à la particularité du rapport de l'Inde au Quad. Elle analyse en particulier la démarche de contestation voire de reconfiguration par l'Inde du récit de légitimation du Quad comme « communauté de sécurité » en Indo-Pacifique.

### **James CRABTREE, « Indo-Pacific Dilemmas: The Like-minded and the Non-Aligned », *Survival*, Vol. 64, No. 6, décembre 2022 – janvier 2023**

James Crabtree, directeur exécutif de l'IISS à Singapour, étudie la notion de « like-minded partners » dans laquelle infuse l'approche américaine en matière de coopération. Il y explore les risques de fragmentation de l'ordre régional que posent une telle vision et la perception qu'en ont d'autres acteurs de la région.

### **Hiro KATSUMATA, Daiki SHIBUICHI, « Japan in the Indo-Pacific: domestic politics and foreign policy », *The Pacific Review*, janvier 2023**

Les deux chercheurs analysent la stratégie indopacifique du Japon, qu'ils assimilent à une « stratégie de couverture » façonnée par des facteurs politiques internes aléatoires, qui contrastent avec l'apparente rationalité que l'on prête à l'approche japonaise.

### **Zack COOPER, Emily YOUNG CARR, « US perspectives on the power shift in the Indo-Pacific », *The Pacific Review*, décembre 2022**

Cet article examine la stratégie américaine en Indo-Pacifique sous l'angle de quatre écoles de pensées : l'acteur responsable, l'effondrement du communisme, la coopération constructive et la concurrence dirigée. L'intégration d'éléments issus des quatre théories constituerait un risque pour la clarté et la durabilité de la stratégie américaine.